

De la fonction auxiliaire en Yoruba et en Français

Dele Adegboku

Department of Foreign Languages and Literatures

University of Port Harcourt

Rivers State, Nigeria

deladeg@gmail.com

Résumé

La fonction auxiliaire est l'une des plus remarquables en langue française. En effet, elle a affaire avec des éléments d'une fréquence très élevée dans cette langue, à savoir les verbes auxiliaires de divers types dont le rôle est d'accompagner d'autres verbes pleins lorsque ces derniers sont utilisés dans les temps verbaux composés. Mais, les auxiliaires existent-ils dans toutes les langues ? C'est à cette question que nous tenterons de répondre en ce qui concerne la langue yoruba. Une réponse satisfaisante à une telle interrogation permettra de jeter plus de lumière dans l'étude ou apprentissage de l'emploi de certains temps verbaux français, et ceci au bénéfice de l'apprenant ou enseignant nigériens yorubaphones.

Mots-clés: Auxiliaires /verbes auxiliaires, Auxiliaires patentés, Aux modaux et aspectuels, auxiliation, auxilient & auxilié.

Introduction

D'un point de vue théorique, c'est Chomsky qui aurait, le premier, théorisé la question de l'auxiliaire en linguistique, dans le cadre de sa grammaire générative transformationnelle en parlant d'*Aux Hypothesis*. Et, pour les deux premières décennies qui suivirent cette découverte, précise McCawley (1985 :849), ce fut seule la langue anglaise qui servit de source d'illustrations à la notion. Ce ne fut que par la fin des années 70 et le début des années 80 que le besoin d'étendre le traitement de cette catégorie à d'autres langues a été adressé par Akmajian *et al* (1979) et Steele *et al* (1981) qui sont par la suite devenus des autorités de référence sur le sujet. Pour ce qui est de la langue yoruba par exemple, Adewole (2007 :1) précise qu'il n'y a que deux recherches importantes sur le sujet et qui ont quand même paru déjà en cette période-là. Nous y reviendrons bientôt.

Steele *etal* (1981 :155-156) précisent les propriétés définitives de l'Aux (l'ensemble de tous les éléments référant dans leur fonctionnement à l'auxiliaire) qu'ils considèrent comme un constituant dont l'apparition dans l'énoncé suit un ordre précis et fixe. Ils disent que l'Aux peut, (« MAY » selon leur propre mot) correspondre aux divers éléments suivants : « *subject marker, subject Agreement, questions, evidential, emphasis, aspect, object marking, object agreement, and negation etc.* » Mais il y a une autre propriété essentielle de cette catégorie qu'ils citent et qui nous intéresse le plus ici. En effet, ils

ajoutent que l’Aux DOIT inclure les éléments en rapport avec le temps (verbal) et la modalité : « *Aux MUST include elements marking tense and/or modality.* »

Cette dernière propriété a toute son importance pour nous car elle constitue le lien, le point de jointure avec ce travail. En effet dans cet article, nous nous statuons sur les auxiliaires de temps et ceux de modalité dans les deux langues qui nous concernent ici, à savoir le yoruba et le français. Mais en fait, notre démarche consistera d’abord à étudier ce constituant en français, et partir de cette langue pour voir si l’on pourrait dire que les vrais auxiliaires existent en réalité en langue yoruba.

L’auxiliaire en Français

La langue française qui sert de point d’ancrage à ce travail connaît, comme la plupart des langues européennes modernes, la manifestation ou l’usage de la notion de ‘verbe auxiliaire’, notion faisant appel à deux différents types d’éléments, mais de fonction proche. En effet, il existe deux catégories d’auxiliaires en français : ceux que nous appelons les ‘vrais auxiliaires’, et auxquels se réfèrent Dubois et.al. (2001: 96) comme « auxiliaires proprement dits », à savoir *être* et *avoir*. Puis la catégorie des éléments que les grammaires désignent par l’appellation traditionnelle de semi-auxiliaires. En tout cas, ces deux groupes de marqueurs grammaticaux se distinguent clairement de par leur fonction syntaxico-morphologique.

Par ailleurs, traitant de la fonction syntaxique qu’il nomme «auxiliation» et qu’il définit comme «... un procès linguistique ... qui consiste en la jonction syntagmatique d’une forme auxiliante et d’une forme auxiliée, ou plus brièvement, d’un auxilient et d’un auxilié», Benveniste (1974 :179) nous explique le rôle que peuvent jouer les vrais auxiliaires. En fait, l’auxilient dont il parle n’est rien d’autre que ‘avoir’ ou ‘être’, alors que l’auxilié représente le participe passé. Autrement dit, ces deux signes accompagnent le participe passé dans la construction d’autres structures supérieures particulières en français, les temps composés, comme le font ceux de la seconde catégorie lorsqu’ils s’associent avec des verbes infinitifs. Pratiquement parlant, voyons comment les grammairiens ou linguistes caractérisent ces divers marqueurs d’auxiliariat.

Béchade (1993 : 32-33) définit les auxiliaires et semi-auxiliaires comme :

Des verbes qui, en dehors de leur sens et leur emploi normaux, aident à conjuguer d’autres verbes eux-mêmes au participe passé ou à l’infinitif ... Ainsi, en composition ces verbes deviennent des auxiliaires ou semi-auxiliaires de temps, de mode ou d’aspect, sortes d’éléments d’appui morphologique.

En d’autres termes, ‘avoir’ et ‘être’, outre leur sens habituel et premier de signifier respectivement ‘la possession’ et ‘l’état de quelque chose’, sont employés pour former les temps composés aussi bien que surcomposés des autres verbes. Par exemple, au passé composé et au plus-que-parfait les verbes ‘manger et partir’ se présentent aux premières personnes du singulier et du pluriel comme suit:

↓Verbes/temps→	Passe compose	Plus-que-parfait
Manger	J'ai mangé// Nous avons mangé	J'avais mangé//Nous avions mangé
Partir	Je suis parti//Nous sommes partis (es)	J'étais parti(e)//Nous étions partis (es)

Dans cette fonction d'auxiliaire de temps, 'avoir' ou 'être' ne peuvent qu'accompagner le participe passé ; et ils sont ainsi de purs auxiliaires car ayant perdu toute signification propre dans cette situation de composition. Et, alors que Fischer et.al (1959) les appellent « auxiliaires de base ou auxiliaires de conjugaison », Weinrich (1989 : 118) s'y réfère comme « verbes-morphèmes au service de la composition des temps verbaux. »

En plus, il est à noter que l'auxiliaire *être* en particulier intervient dans la construction du passif qui est une autre des formes composées du verbe. Or, au contraire de ces derniers, les autres marqueurs qualifiés de semi-auxiliaires par la tradition grammaticale regroupent trois types d'éléments fonctionnellement différents, mais qui s'associent tous avec le verbe infinitif pour jouer chacun leur rôle sémantico-syntaxique. Il s'agit des auxiliaires d'aspect, des auxiliaires modaux et des auxiliaires causatifs.

Riegel *et al* (2009 : 451-54) disent que les auxiliaires d'aspect décrivent le procès à différents moments de sa réalisation. Par exemple, *aller* et les périphrases verbales *être sur le point de*, *être en passe de* fixent le procès avant même le début de sa réalisation alors que *commencer à/de*, *se mettre à* marquent le procès à son début. En revanche, le procès en cours de réalisation est marqué par *en train de*. Mais pour exprimer l'accomplissement ou l'achèvement, ce sont *finir de*, *achever de*, *cesser de etc.* qui interviennent. Enfin, l'auxiliaire aspectuel saisissant le procès juste après son stade final est principalement le même marqueur du passé dit récent : *venir de*.

Quant aux auxiliaires de modalité, les plus représentatifs sont *pouvoir* et *devoir* qui expriment les deux valeurs modales de base que sont respectivement la possibilité et l'obligation ; mais ils peuvent également exprimer la probabilité. Cependant d'autres verbes comme *vouloir*, *sembler*, *paraître etc.* ont aussi des emplois modaux. Weinrich (op.cit. 190) utilise le terme de *syntagmes de modalité* pour désigner ces auxiliaires et les définit comme « des groupes constitués d'un verbe de modalité conjugué suivi d'un infinitif quelconque ».

Par ailleurs et en dernier lieu, les auxiliaires causatifs sont essentiellement *faire* et *laisser* qui, s'associant chacun avec le verbe infinitif, permettent la construction factitive dans laquelle le sujet de cet auxiliaire est la cause du procès exprimé par le verbe infinitif. Adegboku (2016). Et comme par exemple dans : *Il fait construire une maison à sa maitresse*. Que dire en revanche de la fonction auxiliaire en yoruba?

Nous partirons des premières définitions des linguistes et grammairiens yoruba ou yorubaphiles relatives à cette notion, non seulement pour voir s'il existe ces deux catégories d'auxiliaires en langue yoruba, mais également pour identifier, le cas échéant, les éléments dont le fonctionnement s'apparente à celui des auxiliaires français. C'est par le biais d'énoncés divers et diversifiés que nous mènerons nos explications et arguments.

Les vrais auxiliaires existent-ils en Yoruba?

De Awobuluyi (1969) à Adewole (2007): une tendance générativiste

La notion d'auxiliaire en yoruba fait partie des sujets à controverse. Cette notion grammaticale existe-t-elle ou pas est la question fondamentale qui a jalonné son histoire. Il a toujours eu tout un mélange d'éléments auxquels l'on a attribué le label d'auxiliaire alors qu'en réalité le contraire se vérifie souvent. Pensant que les notions «d'auxiliaire et d'auxiliarisation ne sont pas clairement utilisées » en yoruba, Atoyebi (1987: 79) fait aussi cas de ce mélange en se référant à un certain nombre de travaux sur ce sujet:

Par exemple dans l'ensemble de Awobuluyi (1967a, pp.253-254 ; 1975a, 1979), Bamgbose (1966, pp. 69-70), Bowen (op.cit., pp. 27-32) [...], on trouve que les formes identifiées comme des auxiliaires comprennent les marqueurs de la conjugaison, des verbes et des adverbes.

Il cite également un autre linguiste (« Johnson 1957, pp. XLIII-XLV ») qui, selon lui, n'énonce rien de différent de ce que disent les premiers : « certain particles are used to mark out the moods, tenses and other forms for which auxiliary verbs are used ».

Mais à notre avis, ce que dit Johnson révèle quelque chose d'important : c'est l'usage anglais du terme auxiliaire qu'on semble avoir transposé en yoruba, ce qui signifie que la notion peut ne pas exister dans cette langue. D'ailleurs Adéwolé (2007), après avoir passé en revue les contributions qu'il considère comme les deux les plus remarquables sur le sujet, à savoir Oke (1972) et Oyelaran (1982a), et en les analysant par rapport aux propriétés définissant l'AUX (Auxiliaire), telles que proposées par Steele et al. (1981), arrive aux conclusions suivantes:

- (a) « What Oyelaran regards as Category Aux does not agree, [...] with the definitional properties proposed by Steele et al. or by any other linguist » (p.5);
- (b) « ...there are no features of the Auxiliary Verbs in the language which are not shared by some indisputable verbs » (p.12).
- (c) Donc, dit-il, l'on ne peut pas établir une catégorie indépendante Aux en yoruba car, selon lui, l'ensemble des éléments identifiés comme auxiliaires dans cette langue ne « répondent pas entièrement aux critères établis par Steele et al. (1981) » (p.11). (Traduction nôtre)

Cependant, ce linguiste affirme que tous ces éléments dits auxiliaires en yoruba doivent être plutôt pris comme des verbes, parce qu'ils partagent toutes les propriétés des verbes pleins et ont la même morphologie (p.12). Mais ils doivent être considérés, toujours selon lui, comme des verbes particuliers formant une sous-classe distincte comme toute autre sous-catégorie du verbe existant dans la langue : les « modifying verbs », « splitting verbs » etc. Pour lui donc, les similitudes entre les auxiliaires et les verbes pleins se situant au niveau des caractéristiques [+Verbe], et les différences se caractérisant par [+/-

Auxiliaire], on peut ainsi définir la classe des verbes et la sous-classe des auxiliaires respectivement comme suit, à partir de ces propriétés:

Auxiliaire = [+Verbe, +Auxiliaire] ; Verbe plein = [+Verbe, -Auxiliaire]

Enfin, voici les éléments que Adéwolé identifie comme constituant la sous-catégorie des auxiliaires en yoruba:

- (a) NEG (les marqueurs de la négation)
- (b) HTS (la syllabe à ton haut)
- (c) yóò (le marqueur du futur et ses variantes : máa ; á ; óò)
- (d) ti (marqueur du perfectif et du passé)
- (e) gbọ̀ọ̀ (devoir)
- (f) lè (pouvoir)
- (g) ń (marqueur de l'imperfectif: progressif - et sa variante m̃)
- (h) máa ń/ m̃ (le marqueur de l'imperfectif: habituel)

Mais, nous voyons dans cette liste, qui n'est d'ailleurs pas très différente de celles qu'avaient auparavant proposées Awobuluyi ou Oyelaran (op.cit), un mélange d'éléments qui, pour nous, n'ont pas les mêmes fonctions ; et nous ne la retiendrons pas en tant que telle. C'est ce que pense également Soyoye (1989 : 321) en signalant que l'on parle de la sous-classe des auxiliaires en yoruba avant d'ajouter heureusement: « ... mais à la différence des traditions grammaticales françaises, les spécialistes du yoruba incluent souvent les morphèmes grammaticaux d'aspect et de temps dans ce sous-groupe. »

Et, on peut comprendre le pourquoi de ce panache: les linguistes nigériens ou anglo-saxons – Anglais et Américains – qui ont travaillé sur la question de l'auxiliaire en yoruba, comme d'ailleurs sur les autres aspects de la linguistique de cette langue, sont partis du point de vue anglo-saxon du départ de la grammaire générative où « on a donné le nom d'auxiliaire à une catégorie grammaticale (symbole Aux) constituant obligatoire du syntagme verbal et comprenant un constituant de temps, d'aspect et de modalité (pouvoir, devoir).»(Dubois, J. et al. 2002: 61).

En fait, cette façon de concevoir l'auxiliaire implique donc que tout constituant du verbe, tout élément en rapport avec le verbe dans le SN tels que les marqueurs d'aspect, de négation, d'inflexion etc. était considéré comme faisant partie de cet ensemble Aux.

Nous, nous ferons la différence entre ces éléments (à partir de leur fonction dans la phrase). Heureusement d'ailleurs, la grammaire anglaise elle-même a fait déjà la part des choses en séparant les aspects des auxiliaires et même, différenciant à l'intérieur de ce dernier groupe les modaux - *can, may, will, shall, must* etc.- des non-modaux ou 'vrais' auxiliaires que sont *be, have*. (Huddleston, R. & Pullum, G.K. 2002 : 92-124).

Notre point de vue: Soyoye (1989)

Nous n'acceptons donc pas, comme ces linguistes yoruba et les générativistes, que l'on prenne les marqueurs de négation, de temps, d'aspect etc. comme des auxiliaires verbaux

ni comme des verbes. S'il est vrai que ces marqueurs sont des constituants grammaticaux qui accompagnent le verbe dans le SV, c'est-à-dire figurant dans le prédicat, ils ne sont pas eux-mêmes des verbes. Car ils ne peuvent pas, comme le peut le verbe tout seul, jouer la fonction de prédicat qui est celle du SV.

Dans le contexte yoruba/français où nous travaillons, nous sommes donc d'accord avec un autre linguiste Soyoye (1989: 323) pour dire que la catégorie de l'auxiliaire (être/avoir) telle que la connaît la langue française n'existe pas en yoruba. Cependant, les verbes jouent différents rôles dans cette langue, et le même verbe peut en jouer plusieurs.

S'accordant avec Damourette et Pinchon pour dire que, même en français, il n'est pas correct de parler de verbe auxiliaire, mais d'emploi auxiliaire de certains verbes, Soyoye (pp. 323-324) utilise les termes métalinguistiques fonctionnels de pluriverbe, univerbe, auxiverbe et coverbe, pour bien faire ressortir ces différents emplois du verbe yoruba. Et voici comment il définit ces termes:

Par pluriverbe, nous entendons un regroupement fonctionnel d'éléments verbaux dont un seul remplit la fonction de prédicat tandis que les autres jouent d'autres rôles. L'univerbe est le rôle que joue le verbe unique qui est prédicat d'une proposition.

Même si nous ne nous alignons pas entièrement avec lui sur ce point précis à cause des terminologies désuètes, nous comprenons quant même que l'auxiverbe, quant à lui, serait la fonction que remplit un verbe non prédicat qui entre dans la formation des paradigmes fonctionnels (ou disons, d'une conjugaison verbale) par opposition au coverbe qui est le rôle primitif que joue un verbe qui n'est ni prédicat ni auxiverbe.

La fonction d'univerbe

La fonction d'univerbe se fait facilement remarquer en français dans les temps simples : Comme on pourra le constater dans les énoncés suivants:

- (1) Tout le monde parle à la fois
- (2) Les gens parlaient très fort
- (3) Je quittai les lieux de la manif à l'arrivée des CRS.
- (4) C'est mieux que j'y aille aujourd'hui même.

En français, on voit que ce sont les désinences de l'univerbe qui donnent les informations sur le temps verbal ; ce sont elles qui portent également les marqueurs de la personne grammaticale.

Tel ne pourrait être le cas en yoruba où les verbes sont invariables (ne portant pas de désinences) et ne connaissant pas de conjugaison. Ce sont certes d'autres éléments qui permettront de rendre de pareilles constructions dans cette dernière langue. Par contre, en français, les fonctions jouées par les désinences dans les temps simples sont réservées aux auxiverbes dans les temps composés et surcomposés.

Comment sont rendus en Yoruba les auxiverbes en Français ‘avoir ‘ et ‘être’?

Nous savons que ce sont ‘avoir’ et ‘être’ (dits auxiliaires) qui interviennent dans la formation des tiroirs composés ou surcomposés en français. En d’autres termes ce sont eux qui jouent le rôle d’auxiverbe. Prenons quelques exemples d’énoncés en partant de cette langue tout en proposant leurs traductions yorubas:

- (5) a. Les invités ont mangé
b. Awon aléjò tí jẹun
- (6) a. Nous avons obtenu de bons résultats
b. A gbá èsì dádádára
- (7) a. Paul aura fini son travail avant ce soir
b. Paulu á tí pári isẹ rẹ ki ó to dí alẹ
- (8) a. Avant qu’il ait achevé son discours je suis parti
b. Ki o to pari ọrọ rẹ mo tí lọ
- (9) a. Les enfants sont arrivés hier
b. Awon omọ dé laná
- (10) a. Papa est monté au troisième étage
b. Bába gùn àjá ketá
- (11) a. Je suis né le 2 janvier 1980
b. A bí mi ni ọjọ kéjì osu keji ninu ọdun 1980
- (12) a. Elle s’est lavée avant moi
b. O tí wẹ sàájú mi
- (13) a. Nous nous sommes salués
b. A ki árá wa
- (14) a. Le président est aimé de tout le pays
b. Gbogbo ilu fẹrán àrẹ
- (15) a. Les élèves ont été battus
b. Won na awon akekọ
- (16) a. La fête du 1^{er} mai a été bien célébrée par les travailleurs
b. Awon òşìşẹ sẹ ọdun won

De (5a) à (8a), nous avons des exemples de ‘avoir’ dans la fonction d’auxiverbe, alors que le reste des exemples illustrent l’utilisation de ‘être’ dans la même fonction. Mais dans ce dernier cas on a pris en compte les différents verbes dans leur conjugaison avec être: (9a) & (10a) sont des verbes dits de mouvement ou de changement d’état comme (11a). Les verbes utilisés dans (12a) & (13a) sont des verbes pronominaux, et de (14a) à (16a) nous avons des verbes à la forme passive.

En appliquant aux énoncés (5a) à (16a) la notion de substitution syntaxique de Roy (1976: 35) qui stipule que « *Lorsqu’un mot substitut convient syntaxiquement, il a la même fonction et la même nature que le mot qu’il remplace* », nous n’avons pas trouvé en yoruba de substituants égaux aux deux auxiverbes français ‘avoir’ et ‘être’. Les énoncés yorubas

obtenus suivant cet effort de recherche de substituts vont de (5b) à (16b). Et on note, de manière conclusive, que les verbes en fonction d'auxiverbe en français n'ont pas d'équivalents physiquement marqués comme de (9b) à (16b); ou bien ils se traduisent plus ou moins en yoruba par les marqueurs de temps/aspect : *ti*, *máa*, *á* etc. (ou leurs combinaisons) comme dans (5b), (7b), (8b).

Ensuite, en partant d'énoncés yoruba remis ensuite en français, on se rend clairement compte de ceci:

- (17) *Wọ̀n yó̀dò tì párí ìpàdẹ̀ ní iwoyi ọ̀lá*
(Ils –Fut –PASS –finir –réunion –à –temps –demain)
'Ils auront fini la réunion à pareille heure demain'
- (18) *Adé tì rà ọ̀kọ̀ ọ̀sáájú mí*
(Adé –PASS –acheter –voiture –avant –moi)
'Adé avait acheté une voiture avant moi'
- (19) *Omọ̀ yì mǎá yégé nínu ẹ̀kọ̀ rẹ̀*
(Enfant –cet/cette –FUT –Réussir –dans –études –ses)
'Cet/Cette enfant va réussir dans ses études'.

Avant de parler de l'emploi en fonction de coverbe, nous aimerions faire une remarque sur un type de construction en yoruba à partir des énoncés (14a) à (16a).

La construction passive en Yoruba

Les énoncés (14a) à (16a) sont, nous venons de le signaler, des phrases à la forme passive. Mais que nous révèle une glose de leurs équivalents respectifs ?

Gbogbo ilu fẹ́rán àrẹ̀ (14b)
(Tout –pays –aimer –président)
'Tout le pays aime le président'

Wọ̀n ná awọ̀n akẹ̀kọ̀ (15b)
(Ils/Elles –battre –eux –apprenants)
'Ils/Elles ont battu les élèves'

Awọ̀n òşìşẹ̀ şé ọ̀dun wọ̀n (16b)
(Eux –travailleurs –faire –fête –eux)
'Les travailleurs ont célébré leur fête'

On constate que les correspondants en yoruba de ces énoncés français sont à la forme active. La construction en forme passive s'avère irréalisable en yoruba. Et nous le disons en tant que locuteur natif ; nous n'en n'avons jamais rencontrée. A la rigueur et à notre connaissance, un seul autre type de construction, en dehors de la construction active, pourrait nous permettre de rendre en yoruba, ou plutôt de trouver une interprétation proche, quant au sens, à de telles sortes d'énoncés. Considérons la phrase en français suivante:

- (20) La voiture de Paul a été achetée par Jayé

En yoruba, on pourrait sémantiquement interpréter cet énoncé ainsi:

- a. Oko ó Paulu ní Jáyé rá
(Voiture –HTS –Paul –FOC –Jáyé –acheter)
'C'est la voiture de Paul que Jáyé a achetée
- b. Jáyé ní ó rá oko o Paulu
(Jáyé –FOC –qui –acheter –voiture –POSS –Paul)
'C'est Jáyé qui a acheté la voiture de Paul.

En dehors de la forme active, c'est donc la focalisation avec l'élément *ní*, qui nous donne une autre interprétation sémantique en yoruba d'un énoncé français à la forme passive ; mais il faut préciser que les énoncés de départ en français n'étaient pas des constructions focalisées. On en conclut en fait que la construction passive n'existe pas en langue yoruba.

La fonction de coverbe en français et en Yoruba

Il faut noter que pour jouer leur fonction, les auxiverbes en français se combinent avec les participes passés. Mais, les verbes en fonction de coverbe se combinent avec l'infinitif dans un énoncé. Contrairement à la fonction d'auxiverbe, un plus grand nombre de verbes peuvent remplir la fonction de coverbe, fonction prépondérante dans les deux langues. Rappelons, d'autre part, que le coverbe est un verbe à la fois non prédicat et non auxiverbe.

« Avoir » en fonction de coverbe

- (21) Tu as à retirer ton bras, c'est tout !
(22) Vous avez encore beaucoup de travail à faire
(23) Nous n'avons pas à parler de toi à Adé
- (24) Les Américains n'avaient pas à se contredire sur l'opération qui a coûté la vie à Ben Laden

On voit que la structure verbale dans un énoncé en français, où 'avoir' est coverbe se présente comme une combinaison de cet élément avec la préposition à et l'infinitif d'un autre verbe, soit: Avoir + à + Inf.

En plus, la fonction de coverbe existe aussi en yoruba. Soyoye (p.330) dit:

A la différence de son emploi en auxiverbe, 'avoir' utilisé en coverbe a un équivalent en yoruba. Il s'agit du verbe ní - avoir, qui est normalement accompagné, comme son homologue français, d'une préposition láti – à.

Nous lui empruntons les deux premiers des énoncés illustratifs suivants:

- (25) Ó ní àwọ̀n ọ̀mọ̀ rẹ̀ láti ọ̀

- (Il/Elle –avoir –ils –enfant –ses –à –nourrir)
Il a ses enfants à nourrir
- (26) Mo ní iṣe púpọ́ láti se
(Je –avoir –travail –beaucoup –à –faire)
J’ai beaucoup de travail à faire
- (27) Gbogbo wa ní àwọ̀n iṣòro láti gbọ́
(Tout –nous –avoir –ils –problème –à –résoudre)
Nous tous avons des problèmes à résoudre
- (28) Ni oní, mi ko ní oṛọ́ láti sọ
(A –aujourd’hui –je –NEG –avoir –parole –à –parler)
Aujourd’hui, je n’ai rien à dire

Comme ‘avoir’, le verbe ‘être’ peut lui aussi remplir les fonctions de coverbe.

« Être » en fonction de coverbe

On le retrouve ainsi dans des expressions périphrastiques qui indiquent des nuances d’aspect ou de temps.

I) ‘Être’ dans des périphrases indiquant un procès qui va bientôt commencer ou se réaliser dans un certain avenir très proche: *être sur le point de, être en passe de, être prêt à* etc.

- (29) Différentes espèces animales sont en voie de disparaître
(30) L’assemblée nationale nigériane est en passe de voter la loi sur la liberté de l’information appelée FOIB
(31) Il perdit sa maman au moment où il était sur le point de boucler sa thèse.

Même s’il n’existe pas un morphème exact pour signifier ici ‘être’ en yoruba, ces expressions sont rendues dans cette langue par la combinaison du marqueur dit du passé *ti* et du verbe *fẹ* -‘vouloir’- qui précède le verbe prédicat ; cette combinaison peut également être suivie des marqueurs dits du futur (ex : *máa, yóò*). Les trois derniers exemples ci-dessus (29,30 et 31) sont rendus en yoruba par (32), (33) et (34).

- (32) ‘Opòlopò onírúru eranko ti fedi àirímọ́
(Plusieurs –types –animal –Pass –Vouloir –devenir –ne plus voir)
- (33) ‘Ilé igbimọ́ aṣofín Nigeria ti fesé ofín ominiran iroyin’
(Maison –assemblée –faire lois –Nigeria –Pass –vouloir –faire –loi– liberté –nouvelles)
- (34) Mama rẹ́ kú nigbati ó ti fepárí iwé igboyé rẹ́
(Maman –son –mourir –quand –il –Pass –vouloir –finir –livre –diplôme –son)
- (35) Awọ̀n enia ti fe máatuká
(Ils –gens –PASS –Vouloir –FUT –dispenser)
‘Les gens sont sur le point de se disperser’
- (36) Mo ti fe máasùn, pé mi ní ọ̀la

(Je –PASS –Vouloir –FUT –dormir –appeler –moi –à –demain)
'Je suis sur le point de dormir, appelle-moi demain'

II) 'Etre' dans des périphrases verbales exprimant l'aspect imperfectif : *en train de, être en cours de etc.*

Les fonctions de telles expressions sont exprimées en yoruba par la combinaison du marqueur de l'aspect imperfectif *ń* accompagné de *lọwọ* « la locution locative ... [qui veut dire] littéralement 'dans la main' » et que Cohen (1989 : 126) reconnaît comme permettant, en yoruba, l'expression du procès en cours exprimé par le verbe. D'ailleurs comme nous l'avons vu auparavant, *ń*, seul marque l'inaccompli ; donc, même sans *lọwọ* on pourra toujours avoir le sens d'un événement en cours de réalisation.

(37) Awọn ọmọ ilé ẹkọ gígá ń sé ìdánwò lọwọ
(Ils –enfants –maison –apprentissage –haut –ASP –faire –examen –maintenant)
'Les étudiants sont en train de faire les examens'

(38) Kinni ẹ ń sọ lọwọ nigbati mo wolé ?
(Qu'est-ce que –vous –Asp –dire –maintenant –je –entrer)
Qu'est-ce que vous étiez en train de dire quand je suis entré ?

(39) Nigbati Adé ń rerin niwaju téléfisan, ẹgbọn rẹ ń sunkun ninu yara
(Quand –Adé –Asp –rire –devant –télévision –grand-frère –son –Asp –pleurer –dans –chambre)
'Alors que Adé riait devant le télévision, son frère aîné était en train de pleurer dans sa chambre'.

Il existe d'autres usages de 'être' en fonction de coverbe que nous ne tenons pas à développer ici car, ils ne sont pas d'importance pour notre travail. Par contre Soyoye (pp.334-337) en parle. En plus, nous préférons traiter, certains des verbes qu'il considère lui comme jouant le rôle de coverbe, sous d'autres rubriques comme celles des auxiliaires de temps ou des verbes modaux. Alors que les caractéristiques modales de certains morphèmes s'exposent assez clairement pour pouvoir les isoler en tant que tels en yoruba, des verbes pleins - n'importe lesquels dirions-nous presque -, peuvent se mettre en série, c'est-à-dire ensemble dans un pluriverbe, pour jouer divers rôles à côté du verbe qui est le prédicat.

Nous reviendrons à cela quand nous traiterons des verbes en série en yoruba. Précisons d'autre part que, si nous avons décidé de revenir aux terminologies d'auxiliaires et de verbes modaux, c'est parce qu'elles sont les plus courantes, les plus utilisées dans les grammaires disponibles à nos étudiants, contrairement aux termes fonctionnels de coverbe, univerbe et pluriverbe avec lesquels nous avons commencé notre analyse dans cette partie.

Les auxiliaires de temps en Yoruba

Définir les auxiliaires de temps en partant du Français

Les auxiliaires de temps ou auxiliaires verbaux sont les verbes et les locutions verbales qui, accompagnés d'un verbe prédicat infinitif, permettent d'exprimer la fonction aspectuelle du procès (Dubois et al, op.cit, p.61). En d'autres termes, est-ce que le procès est inchoatif, en déroulement ou à son achèvement ? Ou est-ce qu'il est factif, c'est-à-dire le résultat d'une autre action exécutée par le sujet ou un agent. On voit par ailleurs, pourquoi les auxiliaires verbaux sont aussi appelés auxiliaires aspectuels. Ce sont eux que Dubois reconnaît comme semi-auxiliaires et les oppose aux modaux qui expriment les modalités, alors que beaucoup de grammaires regroupent auxiliaires de temps et auxiliaires verbaux sous cette appellation.

En français, il existe un nombre non déterminé de verbes jouant le rôle d'auxiliaires verbaux. Karoubi et al. (2008 : 58) dit qu'il n'y a pas « *un domaine nettement limité* » où on peut les loger ; soit qu'on ne peut « *proposer une liste fermée* » d'éléments jouant la fonction d'auxiliaires de temps. Mais, en dehors de ceux que nous avons rencontrés en parlant de 'être' en fonction de coverbe, nous allons en particulier étudier, dans des énoncés pour comprendre leur fonctionnement, les éléments suivants : *aller, venir de, commencer à, faire, laisser* etc.

Aller + infinitif (français)

- (40) L'été va bientôt commencer
- (41) Nous allons aussi participer à la fête des moissons
- (42) Adé va rembourser toutes ses dettes avant décembre
- (43) La maman allait dormir si le bébé ne s'était pas réveillé
- (44) Une voiture renversa les enfants alors qu'ils allaient traverser la voie

Aller, dans son rôle d'auxiliaire verbal, est très productif en français. Deux fonctions grammaticales reviennent à la locution verbale 'aller + Infinitif', ou plutôt au verbe prédicat selon que le verbe aller est au présent de l'indicatif ou à l'imparfait:

A) Quand le verbe aller est au présent, le verbe prédicat exprime un procès qui n'est ni réalisé ni en cours de réalisation, mais qui va se réaliser dans le futur, dans un futur proche comme dans les énoncés (40), (41) et (42). En effet, en dehors du fait que la réalisation de chacun des procès 'commencer', 'participer' et 'rembourser' se situe dans un avenir non lointain, elle semble être certaine.

B) Par contre, quand aller est à l'imparfait, le prédicat exprime un procès qui n'a pas eu lieu – cependant pouvant avoir commencé – mais qui devait se réaliser avant un procès exprimé par un autre verbe et qui, lui a eu lieu : Dans (43), le bébé s'est réveillé effectivement et c'est pourquoi la maman n'a pas pu dormir ; de même dans (44), peut-être

que les enfants avaient commencé à traverser la voie, mais cette action s'est vue interrompue par/ou en faveur de l'action de 'renverser' qui est exécutée par la voiture.

En revanche, s'il en existait, est-ce que la construction aller + infinitif en yoruba fonctionne de la même manière qu'en français ? Pour répondre à cette interrogation, essayons d'abord de rendre dans cette langue les énoncés (40), (41) et (43) qui correspondront respectivement aux énoncés (45), (46) et (47) suivants:

L'été va bientôt commencer (40)

(45) Ìgbà òòru yóò bèrè laipe

Nous allons participer à la fête des moissons (41)

(46) Awa máa nípa ni inu oḍún ikoré

Adé va rembourser toutes ses dettes à la fin de cette année (42)

(47) Adé máa/ yóò sán awon gbésé rẹ ni ipari oḍún yi

Le correspondant lexical en yoruba de 'aller' c'est le verbe *lọ*. Or, le verbe prédicat infinitif contenu dans chacun des trois énoncés yoruba étant respectivement *bèrè* (commencer), *nípa* (prendre part) et *sán* (payer), l'on n'a eu, dans aucun des cas, une construction comme *lọ + bèrè / nípa / sán*. Nous avons plutôt *yóò bèrè ; máa nípa ; et yóò sán*. Ceci tient à dire que aller + infinitif du français n'a pas de correspondant direct en yoruba. Il est plutôt rendu dans cette dernière langue par une combinaison des marques du futur et de l'infinitif ; on pourrait donc formuler l'équation:

Aller + Infinitif (en français) = Marques du futur (*yóò, máa, á, etc.*) + Infinitif (en yoruba).

Ceci nous amène à une remarque en passant : *si yóò, máa, á* etc. marquent à la fois le futur simple (comme nous l'avons déjà dit) et le futur proche, on comprendra que la différence entre des deux futurs en yoruba ne pourra donc être exprimée que par les adverbiaux de temps. Maintenant, il serait nécessaire de voir le fonctionnement sémantico-syntaxique de *lọ* en yoruba.

Le verbe *lọ* [l] et la construction *lọ* + infinitif

D'abord, il faut rappeler que tout auxiliaire est un lexème dépendant du verbe prédicat. Même s'il a la morphologie du verbe, il s'est déjà vidé de ses propriétés de rection c'est-à-dire qu'il ne peut plus, dans cette fonction, régir les compléments et adverbies qu'il régissait dans le passé ; il forme donc une seule unité avec le prédicat, fonctionnant en bloc avec lui (Atoyebi, op.cit, p.80). Ainsi, comme avoir et être (auxiliaires pleins) qui sont au service d'autres verbes dans la conjugaison ou l'usage de ces derniers, l'auxiliaire verbal 'aller' (dans aller + infinitif) ne porte pas son propre sens sémantique, mais sert à l'emploi et au sens du prédicat infinitif en français. Et pour étudier *lọ* + Infinitif en yoruba (correspondant de aller + Infinitif), nous nous proposons d'étudier les énoncés suivants:

(48) Anti mi *lọ* bá oḳo rẹ ni Londen

(Sœur aînée –ma –aller –rejoindre –mari –son –à –Londres)

- ‘Ma sœur aînée est allée rejoindre son mari à Londres’
(49) - Oṛẹ ɾẹ da ? - O lọ kawé.
(Ami –ton/ta –où ? Il/le –aller –lire /étudier)
‘- Où est ton ami ? – Il est allé étudier (quelque part)’
(50) Ayo ati Ola lọ gbá bọḷu ni pápá
(Ayo –et –Ola –aller –jouer –ball –à –stade
‘Ayo et Ola sont allés jouer au foot au stade

Contrairement à ce qui se passe en français, on voit que dans ces trois énoncés, lọ garde toutes ses propriétés de verbe indiquant le mouvement, le déplacement du sujet. Il n’est donc pas dépendant de l’autre verbe qui le suit et introduit lui, un complément de but. Autrement dit, la préposition *látí* (pour) peut s’insérer entre lọ et le verbe qui le suit.

Ainsi, (50) est sémantiquement équivalent à (51) ou même à (52), pour donner l’idée de but et signifier en français « Ayo et Ola sont allés au stade pour jouer au foot ».

- (51) Ayo ati Ola lọ lati gbá bọḷu ni pápá
(52) Ayo ati Ola lọ si pápá lati gbá bọḷu

Alors que l’on parle de la productivité de ‘aller’ en français, on voit que son équivalent sémantique yoruba lọ ne fonctionne pas du tout de cette façon. Donc en yoruba, lọ n’est pas un auxiliaire verbal comme aller l’est en français. Il ne fonctionne pas « en bloc » avec le verbe infinitif qui le suit, il garde ses propriétés sémantiques. Dans les énoncés, lọ joue un rôle déictique d’après Soyoye (p.338) et: « il indique le mouvement du sujet de l’énoncé par rapport à l’énonciateur et par rapport au moment de l’énonciation, et cette aptitude déictique se trouve implicitement dans les traits sémantiques de ce verbe. »

En effet, le premier sens de lọ est celui de ‘aller’, dans le sens de partir quelque part ou d’un lieu à un autre. En plus, dans les énoncés en yoruba contenant *lọ + Infinitif* ci-dessus, le verbe lọ est employé au passé composé, alors que dans aller + Infinitif, le verbe ‘aller’ ne peut se mettre que dans les formes du présent et de l’imparfait, et non jamais au passé composé, pour permettre les différentes lectures dont nous avons parlé plus haut. Il est donc évident que

lọ + Infinitif ne correspond pas à *aller + Infinitif*. Nous rappelons que ces lectures sont possibles en yoruba grâce à l’utilisation desdites marqueurs du futur.

En revanche, même quand lọ décrit un procès en cours, dans le présent, son sens déictique se révèle toujours dans sa combinaison avec un infinitif tel dans (53) qui ne peut pas s’interpréter comme (54a), mais plutôt comme (54b).

- (53) Mo n lọ jẹún
(Je – Imp –aller –manger)
(54) a. ‘ Je vais manger*
b. ‘Je m’en vais manger ...

L’équivalent yoruba de (54a) sera plutôt: (54b) Mo *máa* lọ jẹún

L'énoncé (54) ne peut pas s'interpréter comme (54a) dans le sens du verbe 'manger' dans un futur proche, qui peut donc être suivi d'adverbes de temps comme bientôt/demain/ plus tard etc. Mais plutôt il correspond à (54b) signifiant : aller (maintenant) dans un lieu pour manger'. C'est-à-dire que l'on pourrait, dans ce cas, des compléments de lieu qui entrent en jeu pour donner par exemple: Je m'en vais manger/au restaurant/chez moi/au club, etc.

Il ressort en définitive de toutes ces analyses que, *lọ* + Infinitif en yoruba ne fonctionne pas de la même manière que aller + Infinitif en français. Par contre, nous allons maintenant étudier les autres verbes qui peuvent jouer le rôle de coverbe ou qui, en d'autres termes, sont des auxiliaires aspectuels en yoruba.

Autres auxiliaires de temps en Yoruba

Un certain nombre de verbes ou de locutions yoruba fonctionnent comme des auxiliaires verbaux. Pour mieux les identifier et saisir comment ils fonctionnent, nous choisissons des énoncés d'illustration de la prose yoruba, en l'occurrence des romans de D.O. FAGUNWA qui est le premier romancier nigérian. En effet, si AMOS TUTUOLA est le père fondateur de la littérature nigériane d'expression anglaise, c'est FAGUNWA qui, pour la première fois, a produit un texte entier (roman) dans une langue nigériane, le yoruba. Ce roman d'une centaine de pages, publié en 1950, et d'où nous tirons la plupart des exemples utilisés ici est intitulé *Ògbójú Ọdẹ nínú Igbó Irúnmọlẹ* (désormais OONII).

Si nous avons choisi des exemples des romans de Fagunwa c'est parce qu'ils se lisent facilement, car écrits en bon yoruba. Et puis, ils restent de très populaires ouvrages de référence : par exemple OONII a déjà été réédité 23 fois entre 1950 et 2005 et en grand nombre d'exemplaires. Cependant, quelque chose d'important manque dans ce texte, du moins dans l'édition de 2005 que nous utilisons, ce sont les marques de tons qui ne sont pas mis sur les syllabes ou les sons-voyelles qui devaient les porter afin de permettre une meilleure lecture, et de faire la différence entre les mots homographes, surtout pour le lecteur étranger. Mais essayons d'en mettre dans nos extraits surtout quand cela s'avère nécessaire.

En revanche, signalons que nous traitons ici des auxiliaires de temps yoruba qui nous paraissent comme les plus usités. Par ailleurs, quand nous avons parfois des énoncés-exemples longs, nous attachons un numéro noté A à l'énoncé original en yoruba, puis après la glose, l'énoncé équivalent français est numéroté A').

L'auxiliaire verbal *şęşę* [ʃɛʃɛ] (= venir de +infinitif)

- Sens premier de *şęşę*

(55) a. O si dara ti n ko fún yin naa : nitori akoko ti ẹ ba *şęşęje* iru ounje bayi ni obi dùn láti fi pa ẹnu. (OONI, p. 29)

O si dara ti n ko fún yin naa : nitori akoko ti

Il –être –bon –que –je –NEG –donner –vous –même –parce que –moment –quand

ẹ bá sese jẹ iru onjẹ bayi ni obi
–vous –joindre –venir de – manger –type –nourriture –comme –que –cola
dùn lati fi pa ẹnu
–doux –pour – utiliser –tuer –bouche

b. C'est toutefois bien que je ne vous l'avais pas donné auparavant : car c'est au moment où l'on vient de finir un repas pareil à celui que vous venez de prendre que le kola est bon à croquer.

(56) a. ... Awọn ni ọrọ kan i sọ ti awọn şeşę gbọ lati ẹnu awọn anjọnnu... (OONII, p. 31)

... Awọn ní ọrọ kan i sọ ti awọn şeşę gbọ láti ẹnu awọn anjọnnu
... Ils avoir -parole-un-à-parler-que-ils-venir de-entendre-de-bouche-les-démons
'Ils ont un message qu'ils viennent de recevoir des Esprits à transmettre au peuple'

b. ...Ils veulent transmettre au peuple un message qu'ils viennent de recevoir des Esprits.

(57) a. ...Mo ba fi ọwọ bà oku ewurẹ kan ti mo şebi wọn şeşę gbé wa ibẹ... (OONII, p.38.)

... Mo ba fi ọwọ bà oku ewurẹ kan ti mo şebi
... Je –alors –utiliser –main –toucher –carcasse –chèvre –une –que je –crois
wọn şese gbé wa ibẹ
ils –venir de –apporter –venir –là

b. J'ai alors posé ma main sur une carcasse de chèvre que j'ai pensée les gens venaient de déposer là ...

(58) a. ... Nigbati mo bá şeşę bímọ kò ni sọ pé on ri mi... (OONII, p.90)

... Nigbati mo bá sese bímọ kò ni sọ pé on ri mi
... Quand –je –joindre –venir de –accoucher –NEG –dire –que –il/elle –voir –moi

b. ... Quand je viens d'accoucher, il ne dit pas qu'il m'a vu

(Quand j'accouche fraîchement, il ne se soucie jamais de moi)

On voit donc que l'auxiliaire aspectuel şeşę marque une action ou un fait récent qui se prolonge presque dans le présent de l'énonciation. C'est pourquoi nous disons qu'il correspond à la locution verbale 'venir de' en français. Au négatif, on constate que şeşę donne au procès exprimé par le verbe auquel il s'associe le sens d'une réalisation lointaine dans le sens de « il y a longtemps ».

(59) a. Adé sọ otitọ ; o ò (kò) şeşę ra ọkọ yi.

Adé –dire –vérité –tu NEG –venir de –acheter –voiture –ce

b. Adé, dis la vérité ! Tu ne viens pas d'acheter cette voiture

Adé, dis la vérité ! Il y a longtemps que tu as acheté cette voiture

- Autres sens de şeşę

D'autre part, on remarque que dans certains contextes ce morphème porte d'autres sens dans des énoncés. Quand par exemple il s'associe à un verbe avec lequel il exprime un procès qui va se réaliser après un autre procès déjà réalisé, şeşę a le sens de

« fraîchement » ou « de plus belle » et le procès qu'il construit avec le verbe infinitif se présente comme une continuation de celui qui s'est déjà accompli. C'est ce que nous voyons dans les deux exemples qui suivent.

- (60) a. [Ki ɛnikɛni to lè dé ilu nâà pàápàà oluware yòò ní lati là igbó irúnmoḷe kojá,]
igbati oluware ba si là á já tán ni yòò to sɛsɛ bɛrɛ irin. (OONIL, p. 50)
[Avant que quiconque ne puisse arriver à ce village-là il/elle va devoir d'abord traverser la forêt Irúnmoḷe,]
igbati oluware bá si là já tán ni yòò
quand –personne –participer à –Prép –fendre –il –finir –compléter –c'est –Fut
-to sese bɛrɛ irin
-alors –venir de –commencer –marche
... c'est quand la personne l'aura finalement traversée qu'elle va fraîchement commencer le voyage
- b. Avant que quiconque ne puisse arriver à ce village il/elle va devoir d'abord traverser la forêt Irúnmoḷe, et c'est quand la personne l'aura traversée qu'elle va fraîchement commencer le voyage. (= le voyage va reprendre de plus belle.)
- (61) a. [... òwò mi yíó máa súnmo ɛgbɛrun lona ɛgbɛrun lona ɛgbɛrun lona ɛgbɛrun lona.]
Akókò nâà wayi ní n ó wá simi, n o sese wá fɛ ìyàwó kan. (OONIL, p. 87)
[... Ma fortune se serait élevée à près de 1000 milliard.]
Akókò nâà wayi ní n ó wá simi, n ó sese wá fɛ ìyàwó kan
Temps- ce -alors -avoir-je -Fut-venir-reposer-je-Fut-venir de-marier-femme -un
C'est alors à ce moment-là que je vais me reposer, je vais fraîchement épouser une femme /me marier.
- b. [...Ma fortune se serait élevée à près de 1000 milliard.]
C'est alors que je vais fraîchement me marier.

Enfin, dans un cas comme dans l'autre on constate que sese ajouté à l'infinitif permet d'exprimer un procès qui n'est pas éloigné du présent de l'énonciation : que le procès soit réalisé ou qu'il soit sur le point de se réaliser (ou commencer). En aval ou en amont, c'est le sens de « fraîchement » que porte sese qui l'emporte ; c'est-à-dire que sese + Infinitif, en matière de temps, permet l'expression d'un passé récent (d'où le sens de 'venir de' porté par sese) ou d'un futur proche (aller + infinitif).

En revanche, il y a en langue yoruba assez d'exemples pour montrer que sese s'utilise également dans le cas d'un procès en cours qui coïncide avec le présent de l'énonciation. Si par exemple vers 20 heures, au moment où il est en train de manger, je demande au téléphone ce qu'il est en train de faire à mon ami qui, pris par d'autres activités, n'a pas eu le temps de manger de toute la journée, il pourrait me répondre:

- (62) a. Mo sese ní jeun ni, mi ò rí aye láti owuro.
Je –se hâter –PROG –manger –in –je –NEG –voir –place –depuis –matin

b. Je suis fraîchement en train de manger, je n'ai pas eu de temps de le faire depuis le matin.

Ici, sese (fraîchement) à aussi le sens de « pour la première fois » (de la journée).

En plus, comme n dans cet exemple-ci, les autres marqueurs tempo-aspectuels (yòò, máa, á etc.) peuvent accompagner seşe, soit en se plaçant avant ou après le verbe infinitif qu'il suit. Ainsi le morphème se traduit par d'autres équivalents lexicaux mais toujours avec le sens le plus commun tel que nous l'avons défini plus haut. Par exemple:

(63) a. Emi ò lèsesemáa fọ ọwọ kí n tóo jẹun

Emi ò lèsesemáa fọ ọwọ kí n tóo jẹun

Je –NEG –pouvoir –se hâter –Fut –laver –main –avant –je –avant – manger

b. Je ne peux pas commencer fraîchement/d'abord à me laver les mains avant de manger

Après toutes ces analyses à travers les diverses emplois de sese dans le discours ambiant en yoruba, on se rend compte que le seul sens de « venir de » qu'on accorde tout le temps à cet auxiliaire aspectuel n'est pas justifié (Atoyebi op.cit, p. 82). Il a différentes interprétations correctes tel que nous venons de le voir.

Les auxiliaires tètè [tete] et dédé [dede] (+ infinitif)

Les deux auxiliaires aspectuels permettent d'exprimer une action ou un fait qui se produit en très peu de temps.

- L'auxiliaire tètè

Il a le sens de « se hâter », « se dépêcher » pour faire/réaliser quelque chose. Il peut aussi se traduire par « tôt », « très tôt », « vite ».

(64) a. Lóòtọ o yẹ kí iyawo rẹ lẹwà ki ẹ má bá tètè sù ara yin ... (OONIL, p.3)

Lóòtọ o yẹ kí iyawo rẹ lẹwà kí ẹ má bá

En vérité –il –soir –que –femme –ton –avoir beauté –that –vous –NEG –FORM

tètè sù ara yin ...

se hâter –avoir mare –corps –vous

b. En réalité il est bon que ta femme soit belle afin que vous n'ayez pas très tôt l'un de l'autre ...

(65) a. Mo tilẹ kọ şébi yí ó tètè dake ni...Bi ó kó bá tètè dake n o yin ibọn pá ọ. (OONIL, p.9)

Mo tilẹ kọ şébi yí ó tètè dake ni ...

Je –même –d'abord –croire –FUT –se hâter –se taire –in ...

Bi ó kó bá tètè dake n ó yin ibọn pá ọ

Si –tu –NEG-FORM –hâter –se taire –je –FUT –lâcher prise –fusil –tuer –toi

b. J'ai même d'abord cru qu'il allait vite se taire ...

Si tu ne te tais pas vite /tout de suite, je vais te descendre d'un coup de fusil.

(66) a. Nitori láti igbati mo ti di olowó tán n kò tètè jí lowuro mọ ... (OONII, p.48)

Nitori láti igbati mo ti di olowó tán
Puisque –depuis –temps que –je –PASS –devenir –possesseur richesse –finir
n kò tètè jí lowuro mọ ...
je –NEG –se hâter –réveiller –à matin –plus

b. Car depuis que je suis devenu riche je ne me hâte plus pour me lever le matin...

Car depuis que je suis devenu riche je ne me lève plus tôt/ très tôt le matin

D'autre part, les sens de « vite » et « se hâter » de tètè se dégagent très clairement quand cet élément est utilisé dans des énoncés à l'impératif ressortant d'un ordre ou d'une exhortation pour pousser quelqu'un à faire quelque chose dans l'immédiat. Nous trouvons un exemple de la sorte dans la bible bilingue yoruba/anglais (désormais BBYA); c'était le prophète Elysée, qui avait beaucoup faim, et qui demandait à une veuve de lui faire à manger:

(67) a. ... Tètè kọ ẹ akara kékéré kan fún mi na. (BBYA, p. 630)

... Tètè kọ ẹ akara kékéré kan fún mi na.
Se hâter –premièrement –faire –gâteau –petit –un –pour –moi –d'abord

b. Hâte –toi pour d'abord faire un petit gâteau pour moi

Hâte-toi pour me faire d'abord un petit gâteau

(68) a. Tètè bẹrẹ ìrìnjọ rẹ kí o lè tètè de ibi ti o n lọ

Tètè bẹrẹ ìrìnjọ rẹ kí o lè tètè dé ibi ti o n lọ
Vite-commencer-voyage-ton -pour -tu-pouvoir-vite-arriver-lieu -que -tu -ASP -aller

b. Commence vite ton voyage pour que tu puisses vite arriver à ta destination.

- L'auxiliaire aspectuel dédé (premier emploi de dédé)

D'abord, il peut être employé sans être associé à un infinitif mais plutôt suivi d'un substantif. Dans un tel cas, dédé porte d'autres sens : « seoir /aller », « correspondre », et « aux environs de /vers » etc:

(69) Sòkòtò yi ẹ dédé rẹ, bẹrẹ kò ẹ dédé àburo rẹ

Sòkòtò yi ẹ dédé rẹ bẹrẹ kò ẹ dédé àburo rẹ
Pantalon –ce –faire –seoir –toi –alors que –NEG –faire –seoir –jeune frère -toi
= Ce pantalon te sied / va bien, alors qu'il ne sied pas à ton jeune frère

(70) Ha ! O ẹ dédé ni yin !

= Ah ! Ça tombe bien alors ! / Voilà ça marche !

On dit aussi en yoruba : « dédé ni ! » pour signifier « d'accord ! /ça marche ! ».

(71) Òjò ti ó bẹrẹ láná ní dédé agogo mẹrín ìrọlẹ pọ gan-an

Òjò ti ó bẹrẹ ní dédé agogo mẹrín ìrọlẹ áná pọ gan-an
Pluie-qui-elle -commencer-à-environs-heure-quatre-soir-hier-être abondant-vraiment
= La pluie qui avait commencé aux environs de quatre heures de l'après-midi hier a été très abondante.

Ces différents usages, il est vrai, ne sont pas en fait ceux qui nous concernent ici au premier chef, mais ils nous permettent quand même de mieux préciser les emplois que nous recherchons et que nous allons maintenant traiter : *dédé* + infinitif.

- *Dédé* + infinitif (emploi aspectuel)

Quand *dédé* s'associe avec l'infinitif, il donne le sens de : 'entamer un procès d'un coup/ de façon soudaine et avec ou sans attention particulière'. Il s'agit de l'expression de l'aspect ponctuel. Les exemples tirés encore du roman de Fagunwa (op.cit) vont mieux élucider nos propos.

(72) a. Àkókó ti m bá rí wọ́n pá gan ní mo *dédé* rí àbàmi edá kan (ONII, p.9)
Àkókó ti m bá rí wọ́n pá gan ní mo *dédé* rí àbàmi edá kan
Temps-où-je -HYP-voir -ils -tuer -vrai -FOC -je -d'un coup-voir-étrange-créature-
un

b. Ce fut au moment où j'aurais réussi à en tuer [animaux sauvages] que j'ai, d'un coup /soudain, vu une étrange créature

(73) a. Bí mo ẹ́ n rìn kakiri nínú igbó yí ní mo *dédé* bá obìnrin arẹ́wa kan pàdẹ́, ó wu mi gidigidi. (ONII, p.43)

Bí mo ẹ́ n rìn kakiri nínú igbó yí ní
Comme -je -faire -PROG -marcher -partout -dans -forêt -ce -FOC

mo *dédé* bá obìnrin arẹ́wa kan pàdẹ́, ó wu mi gidigidi
-je -d'un coup-rattraper-femme-avec beauté-une-rencontrer-elle-plaire-moi-
beaucoup

b. C'est pendant que je me promenais ici et là dans la forêt que j'ai soudainrencontré une très belle femme, elle me plaisait beaucoup.

(74) a. Ìránşẹ ọ́ba kan ló dèdè wọ́lé ti ó wi fún mi pé ọ́ba n pé mi. (ONII, p. 49)

Ìránşẹ ọ́ba kan ló dèdè wọ́lé ti ó wi fún mi pé

Messenger -roi -un -qui il -d'un coup -entrer -qui -il -dire -donner -moi -que ọ́ba
n pé mi -roi -PROG -appeler -je

b. Un messenger du roi est subitemententré chez moi et m'a dit que le roi m'appelait.

Dans certains énoncés, en plus de la soudaineté du procès, *dèdè* ajoute l'idée d'une action ou événement réalisé/non réalisé avec ou sans une intention ; en d'autres termes *dèdè* pourrait donc signifier « sans aucune raison », « juste (pour la forme) » etc. C'est ce que révèlent les emplois qui suivent et où parfois la marque de négation accompagne cet auxiliaire.

(75) a. ... N kò jẹ dèdè fi ebi pá yín bẹẹ, ... òjò ti o rọ ni ó jẹ kí onjẹ pẹ bẹẹ loní.

... N kò jẹ dèdè fi ebi pá yín bẹẹ, òjò ti ó rọ (ONII, p.88)

... Je-Neg-jamais-d'un coup-mettre-faim-tuer-vous-comme -pluie-qui-il-tomber

... ni ó jẹ kí onjẹ pẹ bẹẹ loní

... FOC-il-permettre-que-nourriture-tarder-comme cela- aujourd'hui.

- b. Je ne peux jamais sans aucune raison vous affamer de la sorte, c'est la pluie qui a retardé ma cuisine comme cela aujourd'hui.
- (76) a. ... Bí kò bá ní ìdi ẹ kò ní dèdè sé báyi rí mi. (ONIL, p.52)
... Bí kò bá ní ìdi ẹ kò ní dèdè sé báyi rí mi.
... Si-NEG-HYP-avoir-raison-vous-NEG-avoir-d'un coup-comme ça-voir-moi
- b. S'il n'y avait pas une raison précise vous ne me verriez pasjuste comme ça devant vous.
- (77) a. ... Awon ẹ̀lòmírán á kàn dèdè sóóré sá... (ONIL, p. 88)
Awon ẹ̀lòmírán á kàn dèdè sóóré sá
Ils/elles-autres personnes-FUT-juste-d'un coup-faire du bien-juste comme ça
- b. Certaines personnes vont justefaire du bien sans se soucier de rien.
(Certaines personnes font du bien aux autres, juste parce qu'ils ont appris à le faire, mais ils ne se demandent jamais si les bénéficiaires le méritent)

Enfin, quel que soit l'emploi, dèdè + infinitif permet d'exprimer un procès du verbe qui se réalise spontanément avec ou sans l'intention de l'énonciateur. Et quels que soient les différents sens que prennent dèdè, l'idée de spontanéité s'impose dans le procès.

Les auxiliaires fẹ̀rẹ̀/bẹ̀rẹ̀sí/fẹ̀ (+ infinitif)

Ils sont respectivement prononcés [fẹ̀rẹ̀] et [bẹ̀rẹ̀sí], [fẹ̀], et ils jouent bien leur rôle d'auxiliaires verbaux (ou de coverbes).

- fẹ̀rẹ̀ + infinitif

Il s'associe toujours à un autre verbe. Il ne s'utilise jamais indépendamment, c'est-à-dire qu'il ne peut pas par exemple suivre un substantif. Un petit détail phonologique important à ajouter: fẹ̀rẹ̀ a une variante lexicale fẹ̀; c'est celui-ci qui est utilisé dans le langage parlé, laissant le domaine écrit à la forme de base.

Quant à ce qui concerne sa fonction syntaxique, cet auxiliaire restreint la réalisation du procès exprimé par le verbe prédicat qui le suit : il indique en clair que ce procès ne s'est pas réalisé, mais qu'il était proche de se réaliser. Il a en premier lieu le sens de « faillir », « être/avoir presque » ou tout court celui de « presque ». Dans ce cas naturellement, son emploi n'est pas éloigné de celui de son équivalent français.

- (78) a. Òjò pá mi eti mi fẹ̀rẹ̀ dí (ONIL, p.8)
Òjò pá mi eti mi fẹ̀rẹ̀ di
Pluie –tuer –moi –oreilles –moi –presque –boucher
La pluie m'a tapé et a presque boucher mes oreilles
- b. La pluie m'a tellement tapé et m'a presqueassourdi
= La pluie m'a tellement tapé et a failli me rendre sourd
- (79) a. Lẹ̀hin ìkú rẹ mo súnkún òju mi fẹ̀rẹ̀ fọ (ONIL, p.20)
Lẹ̀hin ìkú rẹ mo súnkún òju mi fẹ̀rẹ̀ fọ

Derrière –mort –son –je –pleurer –yeux –mon –faillir –casser/briser

Après sa mort j'ai tellement pleuré que mes yeux ont failli se casser

b. Après sa mort j'ai tellement pleuré que j'ai failli me rendre aveugle

Après sa mort j'ai pleuré presque au point de devenir aveugle

(80) a. ... Ó kó pàşán bò wọn, ó nà wọn ó fẹrẹ pa wọn. (ONII, p.76)

... Ó kó pàşán bò wọn, ó nà wọn ó fẹrẹ pa wọn

...Il/Elle –rassembler –fouet –couvrir eux –il –battre –wọn –il –faillir –tuer –eux

b. ...Il les a assenés de coups de fouet, les a battus et les a presque tués

...Il les a assenés de coups de fouet, et les a battus presque à mort

...Il les a assenés de coups de fouet, les a battus et a failli les tuer.

Par contre, dans les énoncés suivants que nous proposons, fẹrẹ pourrait prendre d'autres significations (ou interprétations) qui sont quelque peu différentes de celles que nous avons vues jusqu'ici. Ce qui donne lieu à de telles interprétations c'est la présence de marqueurs de négation dans le noyau prédicatif ; et quand presque est au négatif (presque pas) cela veut dire que le procès du verbe auquel il s'associe s'est réalisé depuis très peu de temps, que ce procès est encore à chaud dans le présent. Alors fẹrẹ se traduiraient « presque pas », « à peine » et « juste de » etc. en français.

(81) a. Oba fẹrẹ má ti pari ọrọ rẹ tán nígbàti ọkùnrin kan òdè ... (ONII, p.34)

Oba fẹrẹ má ti pari ọrọ rẹ tán nígbàti ọkùnrin kan òdè

Roi –presque –pas –PASS –finir –parole –son –compléter –quand –homme –un –se lever

b. Le roi avait à peine terminé son discours qu'un homme se leva ...

(82) a. Ó fẹrẹ má ti dáķẹ nígbàti mo fẹsì bayi pé : ... (ONII, p.49)

Ó fẹrẹ má ti dáķẹ nígbàti mo fẹsì bayi pé

Il s'était justetu quand je répondis en ces termes ...

b. Il ne s'était presque pastu quand je répondis en ces termes ...

Il s'était à peine tu que je répondis en ces termes ...

D'autre part, dans certains énoncés, fẹrẹ pourrait être interprété comme permettant l'expression d'un procès hypothétique qui, d'un, ne se réalisera jamais comme dans (83a) ou de deux, un procès dont on ne sait rien de la réalisation comme dans l'exemple (84a). L'emploi du conditionnel se justifie donc.

(83) a. ... Ibájepé àbámọ kuro ninu ayé ní, ayé ibá fẹrẹ dara tó ọrun (ONII, p.88)

... Ibájepé àbámọ kuro ninu ayé ní, ayé ibá fẹrẹ dara tó ọrun

... Si –regret –quitter –dans –vie –si –vie –COND –faillir –être bon –suffire –paradis

b. ... S'il n'y avait pas de regrets dans ce monde, la vie sur terre serait (pourrait être) aussi belle qu'au paradis

(84) a. Wèrè ni, ó ti ñ sinwin wọn fẹrẹ má ti bí ìyá mi (ONII, p.97)

Wèrè ni, ó ti ñ sinwin wọn fẹrẹ má ti bí ìyá mi

Fou -être -il/elle -PASS -INACC-être fou -ils -faillir -NEG -PASS-naître -mère-ma
b. C'est un fou, il souffrait de la folie peut-être que ma mère n'était pas encore née.

Cette interprétation par l'emploi de 'peut-être' semble être la plus plausible que puisse faire quelqu'un qui analyse l'énoncé sans connaître l'intention de l'énonciateur. Alors que si la mère de l'énonciateur est née très peu de temps avant que la personne dont il s'agit ne devienne folle, l'interprétation de *fẹrẹ* par 'presque' serait aussi juste : C'est un fou, il souffrait de la folie ma mère n'était presque pas née.

En revanche, Soyoye (p.348) signale « un autre emploi de “*fẹrẹ*” avec la valeur d'un futur proche ou inévitable que son équivalent français [faillir] ne possède pas ». Nous lui empruntons trois exemples et ses interprétations.

(85) E dúró díẹ, wọn fẹrẹ dé
Vous –attendre –peu –ils –faillir –arriver
Attendez un peu, ils vont arriver (dans quelques instants)

(86) Oúnjẹ fẹrẹ dé ilẹ
Repas –faillir –arriver –terre
Le repas va être prêt (dans quelques secondes)

Il est vrai nous n'avons pas relevé cet emploi dans le roman que nous exploitons ; mais avec notre compétence de natif en yoruba, nous confirmons que cet emploi existe dans cette langue. Par exemple, une personne qui est sur le point de partir quelque part mais d'où elle sait qu'elle reviendra très vite pourra (pour signifier “Je ne vais pas tarder à revenir” ou bien “ Je vais très bientôt revenir”) dire :

(87) Mo fẹrẹ dé
Soit aussi : ‘Mo dé tán’ (littéralement = Je suis presque revenu).

Enfin on voit encore, à travers ces différents exemples d'emploi, que le seul sens de 'faillir' qui est souvent donné à *fẹrẹ* est parfois très loin d'être satisfaisant (Atoyebi, op.cit, p.84). Nous pensons que ce sont les exemples pris hors contexte qui ne permettent pas souvent de voir toutes les implications syntaxiques ou interprétations qui peuvent dériver de l'emploi de certains éléments dans le discours. Parlons maintenant d'un autre auxiliaire verbal non moins important en yoruba.

- beresi [bɛɾɛsi] + infinitif

Il se compose du verbe *bẹrẹ* (=commencer) et de la préposition *sí* (= à). Il a donc en français le sens de la locution verbale « commencer à ». En yoruba, l'auxiliaire *beresi* marque l'inchoativité, c'est-à-dire qu'il permet de préciser que le procès exprimé par le verbe qu'il accompagne est à ses premiers instants, à son début. Dans le roman dont nous tirons nos exemples, *beresi* a beaucoup été utilisé : dans un ouvrage de 100 pages il figure sur 69, et on le retrouve sur la même page parfois 3 à 5 fois. Mais malgré ce foisonnement d'emplois, on ne constate pas beaucoup de variations dans le sens.

(88) a. Nígbàti èlèyí lọ tán, mo bẹ̀rẹ̀si gburó awọ̀n ẹ̀rànko kan, wọ̀n nbẹ̀ẹ̀ láti orí ìgi dè orí ìgi.

(ONII, p.11)

Nígbàti èlèyí lọ tán, mo bẹ̀rẹ̀si gburó awọ̀n ẹ̀rànko kan,
Quand-celui-ci-aller-finir –je –com .à –entendre –ils –animaux –Dét
wọ̀n n bẹ̀ẹ̀ láti orí ìgi dè orí ìgi.

Ils -Inacc –sauter –de –tête –arbre –arriver –tête –arbre

b. près que celui-ci s'en fut allé, je commençai à entendre le bruit d'autres animaux,
Ils sautaient d'un arbre à l'autre.

(89) a. Kí a tó rí oun páapáa ni a ti bẹ̀rẹ̀si gbòòrùn. (ONII, p.67)

Kí a tó rí oun páapáa ni a ti bẹ̀rẹ̀si gbòòrùn.
Avant –nous –suffire –voir –lui –même –Foc –nous –Pass –commencer à –sentir
odeur

b. C'est avant de l'apercevoir lui-même que nous avons commencé à sentir la mauvaise odeur qu'il dégageait.

Nous n'allons pas multiplier les exemples car, comme nous l'avons dit, c'est le sens de « commencer à » que nous retrouvons dans la plupart des cas. Cependant, l'emploi répété, en yoruba, de bẹ̀rẹ̀si dans la même phrase ou dans une séquence de courtes phrases, amène presque obligatoirement à prendre en compte d'autres interprétations correctes.

(90) Mo gbé ìlù mo bẹ̀rẹ̀si lù ú, gbogbo wọ̀n bẹ̀rẹ̀si jó (ONII, p.27)

Je pris le tam-tam et commençai à le battre, ils se mirent tous à danser.

La nécessité d'interpréter autrement que par « commencer à » se fait plus persistante quand la locution est reprise plusieurs fois. Cela se voit clairement dans l'exemple qui suit:

(91) Agbako joko o bẹ̀rẹ̀si bu emu naa fun mi, oun naa si bẹ̀rẹ̀si mu. Igbati a mu emu yi de idaji ti mo simi die, o so fun mi pé eyiti mo mu ni to, ki a bẹ̀rẹ̀si ija wa ; a ba tun bẹ̀rẹ̀si i.

= Agbako s'assit et commença à me donner de ce vin de palme, il se mit aussi à boire. Quand nous avons bu jusqu'à la moitié de son contenu et que j'avais pris un peu de repos, il me dit alors que j'avais assez bu et que nous devons recommencer / reprendre notre combat, et nous recommençâmes/reprîmes.

A cause de cet emploi répété, bẹ̀rẹ̀si, nous le voyons là, conduit le verbe prédicat à exprimer un procès qui se répète, se reprend. En effet, ce combat corps à corps dont il s'agit dans le texte entre Agbako, le génie de la forêt Irúnmoḷẹ et le chasseur avait commencé depuis un bon moment ; il a été ensuite interrompu pour permettre aux deux adversaires de prendre une brève période de repos durant laquelle ils ont bu ensemble du vin de palme. Donc cette fois le combat reprend ou 'commence de nouveau', comme l'indique d'ailleurs le préfixe re- dans l'équivalent de bẹ̀rẹ̀si dans le texte français. Ainsi

donc, *beręsi* peut marquer le fréquentatif (itération), en dehors de l'inchoativité que nous savons déjà dit qu'il marque.

- *fę* [fɛ] + infinitif

Il est prononcé en yoruba avec un ton haut sur la voyelle *ę* et c'est ainsi un mot très polysémique dans cette langue. Nous signalons d'abord que dans son sens qui nous intéresse ici, *fę* peut être un verbe plein et donc régir de complément, contrairement à *fęre* qui est toujours dépendant d'un infinitif.

- (92) Mo *fę* àlàáfia okàn nínú ayé mi
Je –vouloir –paix –cœur –dans –vie –mon
Je veux la paix du cœur dans ma vie

Mais c'est la fonction d'auxiliaire de ce morphème qui nous intéresse. Nous allons donc, comme dans les cas précédents, étudier le fonctionnement de *fę* en tant qu'auxiliaire verbal associé à un infinitif prédicat, à travers des emplois relevés dans des textes yoruba.

- (93) a. Níwọ̀n bí mo ti wọ̀yẹ́ pé ó fẹ́ jọ́kọ́, mo gbé àga fún ún (ONII, p.2)
Níwọ̀n bí mo ti wọ̀yẹ́ pé ó fẹ́ jọ́kọ́, mo gbé àga fún ún
Puisque -je -Pass -constater -que -il -vouloir -s'asseoir-je -donner -chaise -donner-lui

b. Ayant constaté qu'il voulait s'asseoir je lui ai offert une chaise

- (94) a. Nígbáti ó di oṣo kéjẹ́ ti wọ̀n sọ ọmọ náà ní orukọ́ ... (ONII, p.76)
Nígbáti ó di oṣo kéjẹ́ ti wọ̀n fẹ́ sọ ọmọ náà ní orukọ́
Quand –il –être –jour –septième –que –ils –vouloir -nommer -enfant -det. -prép.-nom

b. Quand au septième jour ils voulaient baptiser l'enfant ...

- (95) a. Mo fẹ́ di irun ni màámá. (Adépégba 2008 :2)
b. Maman, je voudrais tresser mes cheveux
(Maman, je voudrais me faire tresser les cheveux)

On voit alors, à travers ces exemples, que *fę* en yoruba exprime la volonté, le souhait, le désir. Mais comme son équivalent français, il peut aussi permettre l'expression d'un ordre. On peut plutôt le classer dans le groupe des modaux.

- (96) *Şé ę fę gbọ tẹ̀mi !*
Q ? –vous –vouloir –écouter –moi
= Vous voulez m'écouter un instant !
- (97) *Ẹ́ fẹ́ tẹ́ !*
Vous –vouloir –réprimander
a) Vous voulez être réprimandés !

b) Vous voulez être honnis !

Conclusion

Nous pouvons conclure, après notre étude des auxiliaires qui ont mérité notre attention ici et qui en fait sont les plus importants en yoruba (surtout parce qu'ils ont des correspondants en français), qu'ils fonctionnent, dans certains cas, comme leurs équivalents français mais que parfois ils connaissent des emplois non existants dans cette langue européenne. En somme, les auxiliaires tels qu'ils existent en français n'ont pas de correspondants exacts en yoruba. Les éléments fonctionnant comme les auxiliaires français sont en fait des marqueurs aspectuels. D'ailleurs, nous devons signaler que l'étude de ces aspects verbaux n'est pas exhaustive car certains autres verbes pleins yorubas fonctionnent aussi comme auxiliaires, tel que mú (prendre). Nous pourrions par la suite nous intéresser à l'étude des verbes modaux dans cette langue africaine.

Bibliographie

- Adepegba, Kayode (2008). *Ogbon ologbon*. Oshogbo (Nigeria): SUMOB Publishers.
- Adewole, Lawrence Olufemi (2007). *The Yorùbá auxiliary verb*. Cape Town: The Centre for Advanced Studies, (Book Series N°36).
- Akmajian, Adrian. et.al. (1979). The category aux in universal grammar. *Linguistic Enquiry* 10: 1-64.
- Atoyebi, Olanrewaju (1987). *Le verbe yoruba*. Thèse de doctorat de 3^e Cycle, Section Sciences du Langage, Université de Grenoble.
- Bechade, Hervé -D. (1993). *Syntaxe du français moderne et contemporain*. Paris : PUF. 3^e édition revue et augmentée. 1^{ere} édition 1986.
- Benveniste, Emile. (1974). *Problèmes de linguistique générale 2*. Paris : Gallimard.
- Cohen, David. (1989). *L'aspect verbal*, Paris: PUF.
- Dubois, Jean. (2001). *Grammaire*. (Collections Livres de bord.) Larousse. 1^e édition 1995.
- Dubois, Jean. et.al (2002). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse, 1^{ère} édition, 1994.
- Fagunwa D.O. (2005). *Ogboju ode ninu Igbo irunmole*. Ibadan : Printmarks Ventures. 1^{ère} édition 1949.
- Fischer, Maurice & Haquard, Georges (1959). *A la découverte de la grammaire française*. Paris : Librairie Hachette.
- Grevisse, Maurice & Goosse, André (1993). *Nouvelle grammaire française*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Huddleston, R. & Pullum, G.K. (2002). *The cambridge grammar of the English Language*. UK: Cambridge University Press. (Voir pp. 92-124).

- Karoubi, L. (2008). *Dictionnaires des règles du français : orthographe, grammaire, conjugaison*. Paris: Larousse (Maxipoche).
- MARTIN, R. et.al. (2009), *Grammaire méthodique du français*. Paris : Quadrige. 4^e édition entièrement revue, 2^e tirage 2011, septembre.
- McCawley, James David. (1985). Review of linguistic categories: Auxiliaries and related puzzles, *Language* 61, 4: 849-862.
- Mitterrand Henri, Grunenwald J. & Egea, F. (1979), *Nouvel itinéraire grammatical 4^e*. Paris: Fernand Nathan.
- Oke, D.O. (1972), "On the construction and semantic interpretation of auxiliary cluster in Yoruba, In Bamgbose, A. (ed.), *Yoruba verb phrase*, pp. 135-162. Ibadan: University Press.
- Oyelaran, Olasope Oyediji (1982). The category Aux in the Yoruba phrase structure. Paper presented at the 15th West African Languages Conference, University of Port Harcourt, Nigeria, April 4 to 11.
- Steele S. R. et.al. (1981). *An encyclopedia of aux*. Cambridge: MIT Press.
- Soyoye, Festus Ayo (1989), *Etude contrastive des systèmes verbaux du yoruba et du français*. (A.N.R.T.): Université de Lille 3, 1990.
- Weinrich, Harald (1989), *Grammaire textuelle du français*. Paris : Les Editions Didier. (Traduit de l'allemand par Gilbert DAGALIAN & Daniel MALBERT.)